

# Tursic et Mille: tout le monde veut les voir en peinture

Réseau d'élite, personnalités singulières et talent de virtuoses expliquent la réussite de ces Français à ranger désormais au rayon de la grande peinture. On remonte le fil de leur success-story en leur compagnie.

Comment, en seulement quelques années, Ida Tursic & Wilfried Mille ont-ils décroché leur billet pour la planète très select de la peinture de haute voltige, la discipline ultime des beaux-arts ? Comment expliquer ce geste un peu fou – et sans doute pas si anecdotique qu'il n'y paraît – d'un Mick Jagger barbotant chez un ami commun le dernier catalogue des Dijonnais, dont il n'avait jamais vu la moindre toile ? Il y a bien sûr le talent, le brio, qu'il n'est pas inutile de rappeler, vu le nombre grandissant d'artistes médiocres qui s'attachent au prix fort et se revendront très mal. Il y a le prix Ricard, obtenu en 2009, et l'entrée dans les collections du Centre Pompidou. Le charme de leur personnalité et celui de leur couple, aussi. Pas du genre à prendre des airs supérieurs, Ida et Wilfried savent discuter avec un collectionneur ou un critique sans répandre leur ego ou bonimenter sur les œuvres. En clair, nous avons affaire à des personnes raffinées.

Ils profitent également de la qualité du réseau du Consortium, à Dijon, grâce à l'amitié qui les lie à Eric Troncy, l'un de ses codirecteurs, le premier à les avoir exposés à Paris, au Grand Palais, en 2006. Le fait d'être représentés dans les plus grandes foires par les galeries Almine Rech (depuis 2010) et Pietro Sparta (depuis 2002) n'est pas plus étranger à ce succès : depuis Paris, Bruxelles et Chagny – une petite commune de Bourgogne célèbre pour sa très grande table, la maison Lameloise, qui sert « les meilleurs œufs en meurette de la Terre », disent les artistes –, ces galeristes hors pair ont toujours trouvé la recette magique pour organiser leurs expositions dans les meilleures conditions.

Par Charles Barachon

## «Pieds nus»

Tout ceci est vrai, mais ne pourrait naturellement exister sans une peinture de haut niveau, déjà inscrite comme l'une des meilleures de cette première partie de siècle. Si les enfants de vos arrière-petits-enfants s'intéressent un jour à l'art, ils rencontreront Tursic & Mille. L'histoire est ainsi faite. Ida, une roussie à la beauté incandescente d'origine bosniaque raconte son enfance : « *Ma famille a fui Belgrade et son nationalisme au début des années 90. Aujourd'hui, mon père regrette Tito, c'était presque le paradis à son époque.* » Wilfried, un brun fuselé au sourire d'ange et aux faux airs de Romain Duris, fin connaisseur des grands crus de Bourgogne et du tabac britannique, se souvient d'un autre traumatisme, plus léger : « *Mes parents tenaient une boutique de chaussures dans le Nord. Et comme ça se savait, je rentrais régulièrement à la maison dépouillé, pieds nus.* » Quelques années plus tard, ils ont surtout su, en effet, trouver la distance parfaite avec la peinture qui a été faite avec eux. Suffisamment loin pour la détruire, la faire exploser lentement comme on fête un événement armé de feux d'artifices, et assez proche pour en créer une autre, d'un nouveau genre.

D'abord parce que la leur a quelque chose du caméléon. Elle parvient à faire une sorte de synthèse des grands peintres des époques récentes sans en clore l'aventure, embrasse d'un même geste figuration et abstraction

– alors qu'aujourd'hui, la majorité de la peinture digne de ce nom se concentre sur l'abstraction –, et n'accepte jamais sa reddition pour un courant plutôt qu'un autre. Dans les différentes couches recouvertes d'un glacis argenté de *Two Squirrels*, par exemple (voir photo page de droite), se chevauchent aussi bien des motifs Op' Art qu'une trame dérivée des sérigraphies de Warhol, des jets et coulures de peinture qu'une jeune femme dans une clairière, en pleine fellation, d'après une photo pomographique des années 70's. « *Nous ne faisons pas de porno, c'est de la peinture* », précisent souvent Ida et Wilfried, 38 ans tous les deux, à ceux qui auraient une lecture très partielle et maniaque de leurs tableaux, puisqu'ils envisagent la pomographie et l'érotisme, le paysage et l'abstraction comme de simples ingrédients nécessaires à la réussite de leur festin. Dans ce tableau, d'ailleurs, la fellation bucolique ne se devine qu'à peine. L'image primitive est dynamitée, elle n'est plus qu'un secret.

## Atelier bourguignon

Comme une grande action au football conduit au but grâce à une dynamique des joueurs entre eux qui relève d'une certaine magie, la peinture d'Ida Tursic et Wilfried Mille cultive l'art du mouvement et de l'équilibre. Dans l'œil de cet écureuil qui jette un regard complice vers le spectateur, c'est le premier des modernes, Edouard Manet, et son *Déjeuner sur l'herbe* qui surgissent ; dans ces fleurs en noir et blanc à la facture photographique ou dans ce paysage brumeux de Manhattan d'avant 11 Septembre, on assiste à un une-deux d'anthologie entre le réalisme selon



**«Nous ne faisons pas de porno, c'est de la peinture.»**



#### **Tursic & Mille, la cote**

Comptez vos sous ou prenez rendez-vous avec votre banquier s'il vous venait à l'esprit d'acquérir une peinture grand format: leurs nouvelles toiles à l'huile (200 x 250 cm), comme les plus andennes, s'échangent contre 26 000 €. En revanche, les prix des aquarelles sur papier de petit format sont évidemment moins élevés: compter 7 000 € pour la série des «facial Abstract», par exemple. Les très belles éditions de gravures sur papier, à 15 ou 40 exemplaires, sont, elles, abordables: 1 800 € pour «Blow-Up», notamment.

Gerhard Richter et l'abstraction selon Sigmar Polke; dans ce coucher de soleil aux jaunes et oranges éblouissants, c'est le *Zabriskie Point* d'Antonioni, le fantôme et la réalité, autant que l'audace du monochrome qui croisent leur course.

Capables de peindre dans leur atelier, perdu dans la campagne bourguignonne, ou de rechercher les nouvelles images qui guideront leur inspiration jusqu'à des heures indues dans leur appartement de Dijon, où sont discrètement accrochés un Richard Prince « maison » ou une œuvre offerte par Toroni, Ida et Wilfried sont des passionnés de peinture. Coupures de magazines de mode, de reportages animaliers, photos extraites de la vulgarité des sites pornos ou celles, prises par leurs soins, de fleurs en tout genre: toutes ces images vont ensuite être mises à distance, prises dans la densité des signes qui composent leurs peintures. Sorte de Marilyn contemporaine, presque warholienne mais souvent inconnue,

filie des magazines au papier glacé et de la publicité, de l'ère Photoshop et des marchands de poudre aux yeux, la femme selon Ida et Wilfried se nourrit de la sève du pop art. Elle en reprend les codes en maintenant une méfiance critique à l'égard de sa viabilité dans le flux des images, mais a choisi de ne pas s'emparer de l'industrie de la célébrité. C'est peut-être aussi dans ce choix que leur peinture trouve son épanouissement.

#### **Sexualité et célébrité**

Aux États-Unis, Richard Phillips, autre grand représentant de la peinture de son époque, a peint Kristen Stewart et filmé Lindsay Lohan, c'est-à-dire des célébrités. Il souligne: « Depuis Marilyn Monroe, la célébrité s'est complètement modifiée. Lindsay et Kristen sont à l'opposé de Marilyn. Elles ne sont plus esclaves de leur bétérossexualité et prennent désormais une part majoritaire dans les sociétés pour lesquelles elles travaillent. » S'ils empruntent donc des chemins différents,

Ida Tursic & Wilfried Mille partagent avec Richard Phillips cette même aspiration à combiner la conventionnelle fascination de l'image érotisée avec sa propre critique. D'où la brutalité et la certaine mélancolie que leurs vanités mettent en scène.

Mais chez Ida et Wilfried, qui n'aiment pas Satie, Joy Division ou Mozart par hasard, cette mélancolie se double d'une profonde jouissance. Et si les jeunes femmes de leurs peintures ont du sperme qui coule de leurs lèvres, alors qu'elles sourient d'extase, c'est bien la peinture qui prend son pied dans cette histoire. Une peinture qui jubile et communique son bonheur, est collectionnée avec la même passion par « un viticulteur et un professeur de harité, Guillaume Durand et un biologiste, une strip-teaseuse et des psychanalystes ». La représentation étant un fantasme, autant la célébrer. C'est précisément ce que fait cette grande peinture. 

→ Jusqu'au 11 avril, galerie Almine Rech, 20 rue de l'Abbaye, 1050 Bruxelles.